

n°25
juillet 2005

 s Kernla
(La petite graine)
Le journal
du réseau alsacien
d'éducation relative
à la nature
et à l'environnement

s Kernla



Dossier
Pratiques pédagogiques



Actualités
Gestion de l'eau



Boîte à outils
Jardins éducatifs



Dossier
Des approches pédagogiques
en éducation à l'environnement

Sommaire

Dossier P. 3

Des approches pédagogiques en éducation à l'environnement

Allons à la campagne (scolaire) !

Quand la rivière invite au rêve

Protéger "ma planète..."

L'éducation à l'environnement au musée d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar

Le "maraudage" : une technique d'animation de site

Actualités P. 11

Donnons notre avis sur la gestion de l'eau en Alsace

Boîte à outils P. 12

Jardins éducatifs, des outils pour réussir son projet

Editorial

La pédagogie, quelques pistes de réflexion...

Cette science de l'éducation, science humaine complexe, nous parle de nous autres humains, de notre approche du monde et de nos projets de société.

Science ballottée entre les théories divergentes des penseurs, elle propose de nombreux modèles pédagogiques et interpelle chacun de nous dans le choix de son modèle. Choisirons-nous celui du maître "fabriquant" d'hommes, tel Pygmalion ; celui du rhéteur, qui depuis sa chaire nous assène son cours magistral ou celui du pédagogue qui conduit l'apprenant au savoir utilisant pour cela la maïeutique, méthode par laquelle Socrate se flattait d'accoucher les esprits des pensées qu'ils contenaient sans le savoir ?

La pédagogie ayant pour objectif de conduire aux savoirs, nous devrions également parler d'apprentissages.

Une pédagogie de l'apprentissage qui aide l'élève à apprendre ne suppose-t-elle pas de centrer les activités sur l'apprenant dans sa construction des savoirs ; de développer tous les moyens d'apprendre, de développer les stratégies cognitives ?

La première condition n'est-elle pas que l'apprenant lui-même ait envie d'apprendre, qu'on l'ait aidé à cultiver sa curiosité, son imagination, son autonomie ?

Le "maître" serait alors un guide, respectueux de l'être humain, qui accompagnerait l'apprenant dans ses démarches : curiosité face au monde, émergence de questionnements, recherche de réponses, élaboration de stratégies et mise en œuvre de solutions.

Anne-Marie Schaff

Conseillère pédagogique (IA 67)

DANS L'ERE* DU TEMPS

Les approches pédagogiques : question de vocabulaire...



*ERE : éducation relative à l'environnement

Directeur de la publication : Patrick Foltzer, Président de l'Ariena, **Directrice de la rédaction** : Elisabeth Lesteven, Directrice de l'Ariena, **Conception, réalisation** : Olivier Duquénois, Cyril Leroy, Sophie Julien, Franck Lamarre (Ariena), **Comité de rédaction et/ou de relecture** : Anne-Marie Schaff, Patrick Barbier (IA67), Lionel Gresse (Région Alsace), Philippe Mercklé (CG68), Jacky Marnot-Houdayer (CG67), Christophe Gerrer (Maison de la nature du Sundgau), Jean-Thomas Kieffer (Maison de la nature du Ried et de l'Alsace Centrale), Corrine Gense (Le Moulin de Lutterbach), Eole Colin (SHNEC), Muriel Hochard (Atouts Hautes-Vosges), Yann Delahaie (Ariena), **Illustrations** : Cyril Leroy (Ariena), **Photos** : Ariena, réseau Ariena, **Impression** : Digis Print, Illzach (imprimé sur papier recyclé).

Ariena
6, route de Bergheim
BP 30108
67602 Sélestat cedex

Tél : 03 88 58 38 48
Fax : 03 88 58 38 41
ariena@wanadoo.fr
www.ariena.org





**L'approche ludique et scientifique,
le maraudage, la pédagogie appliquée
dans un musée
ou la pédagogie de projet
sont autant de pratiques
mises en œuvre
par les éducateurs
à l'environnement...**



Des pratiques pédagogiques en éducation à l'environnement

Quand on évoque la notion de pratique ou d'approche pédagogique, notre cerveau focalise généralement sur le mot pédagogie. Ce mot dont la définition est "science de l'éducation des enfants" présente un paradoxe. En effet, l'approche pédagogique n'est pas seulement destinée à l'enfant mais peut également participer à la sensibilisation d'un public adulte. L'enfant n'est-il pas lui-même un adulte en devenir ?

Né il y a plus de trente ans en Alsace, le mouvement d'éducation à l'environnement a été précurseur en matière d'actions de sensibilisation, de formation et d'interprétation en environnement. Par le biais d'associations d'éducation populaire, de protection ou d'éducation à la nature et à l'environnement, ce mouvement mobilise une grande diversité d'acteurs et d'actions qui s'expriment au travers d'approches pédagogiques spécifiques et adaptées à chaque type de public.

Ne vous méprenez pas, ce dossier ne vise en aucun cas à réunir les définitions des différentes pédagogies et des multiples approches adoptées en éducation à l'environnement qui en découlent. Il ne prétend pas non plus à

une quelconque exhaustivité car ce ne sont pas cinq pages de ce journal qu'il nous faudrait mais plutôt cinquante (et encore, en police de caractère de taille 8). Non, il ne s'agit ici que de quelques démonstrations par l'exemple de pratiques pédagogiques originales, parfois combinées entre elles, adoptées au sein du réseau Ariena.

De la démarche scientifique à la pédagogie de projet en passant par le maraudage et bien d'autres, partez à la découverte de récits témoignant de nos savoirs faire. Ils ne demandent qu'à être appropriés, réadaptés pour, qui sait, faire naître un jour une pratique qui se distinguera de l'ensemble de ses pairs par sa fraîcheur et son inventivité et devenir à son tour pionnière et précurseur... Bonne visite !

Si vous souhaitez vous aussi échanger sur vos pratiques pédagogiques, contactez-nous :

Service formation, Franck Lamarre

Tél. : 03 88 58 38 55

Mail : ariena.formation@wanadoo.fr

La Maison de la nature du Sundgau a initié, depuis 2004, une campagne d'animation en milieu scolaire, sur la découverte des paysages ruraux du Sundgau.



Allons à la campagne (scolaire) !

Basée sur une démarche à la fois scientifique et ludique la campagne scolaire s'appuie sur la découverte par le vivant et le milieu de vie, et ce, toujours dans l'environnement immédiat des enfants.

"Mon Chouette Paysage", une expérience pédagogique singulière

La Maison de la nature du Sundgau développe une campagne "Mon chouette paysage" pour faire découvrir le paysage des villages aux élèves des écoles élémentaires situées dans le Pays du Sundgau en utilisant trois ambassadrices de charme : les chouettes effraie, hulotte et chevêche.

En effet, l'écologie de ces trois oiseaux est intimement liée à la présence de trois unités paysagères fondamentales du Sundgau : le village, la forêt et le verger haute tige.



© Maison de la nature du Sundgau

Réaliser cinq séquences dans les classes

Prévue sur 2 années scolaires consécutives (2004/2005 et 2005/2006) et pour 15 classes de cycle 2 et 3 par an, l'animation est organisée en cinq étapes réparties entre les mois de novembre et mars dont trois en compagnie d'un animateur de la Maison de la nature du Sundgau présent dans les écoles.

Etape 1 : "Trois chouettes ambassadrices de la qualité de nos paysages"

De la notion d'oiseau à celle de rapace, les enfants découvrent peu à peu quelques traits majeurs de la biologie des chouettes effraie, hulotte et chevêche. Ils comprennent que leur présence dépend de l'existence de trois milieux qui font partie de leur paysage quotidien : le village, la forêt et le verger haute tige.

Etape 2 : "Préparation à l'exploration..."

A partir d'un travail de lecture d'une carte topographique, l'enseignant identifie avec les enfants les milieux favorables aux trois chouettes sur le ban communal de leur village. Ils établissent un itinéraire permettant de les explorer.

Etape 3 : "Promenons nous dans les bois, les vergers, le village..."

La classe parcourt l'itinéraire qu'elle a préparé avec une double mission : rechercher des traces et indices de la présence des trois chouettes (pelotes, plumes...) et établir un "diagnostic paysager" à l'échelle du ban communal. Un travail à partir de documents permet enfin de comparer le paysage actuel à celui du siècle dernier et d'en tirer des conclusions quant à sa valeur biologique.

Etape 4 : "Enquête dans le village"

Afin de compléter les données récoltées sur le terrain, les enfants enquêtent avec l'enseignant dans le village. Ils élaborent un questionnaire, sélectionnent des "personnes-ressources" et les interrogent sur la présence actuelle ou passée des trois chouettes. Les données ainsi recueillies sont confrontées aux données de terrain.

Etape 5 : "Action"

Après la réflexion, l'action ! La classe met la main à la pâte en agissant concrètement pour les chouettes et le paysage à travers la pose de nichoirs, la plantation d'arbres fruitiers haute tiges ou d'une haie champêtre.



Impliquer et informer les enseignants

Cette campagne propose bien plus que des animations dans les écoles. Un partenariat fructueux avec l'Education nationale (Inspecteurs de Circonscription et Conseillers Pédagogiques en environnement et Arts Plastiques) a permis de mettre en place pour les enseignants participant à la campagne trois demi-journées de formation sur la connaissance des rapaces et sur les méthodologies de lecture et d'interprétation du paysage. En effet, l'enseignant occupe une place centrale dans le suivi du projet et mène en autonomie deux phases de la campagne. Son investissement conditionne donc la réussite du projet.

Un kit pédagogique est offert à chaque classe. Il reste acquis à l'école et permet à l'enseignant d'accéder à une information claire et concise. Ce kit comprend des documents sur le paysage du Sundgau et la biologie des rapaces, des appeaux, un CD de chants de rapaces nocturnes, une vidéo sur la chouette effraie... Il constitue ainsi une ressource précieuse pour initier les travaux des élèves et nourrir leur curiosité.

Un site internet spécifique à la campagne avec notamment un forum incite les classes à échanger leurs découvertes. Le site regroupe également des informations sur le paysage et les chouettes, des brèves naturalistes sur l'activité des chouettes, des jeux...

Un "cahier de projet" accompagné par un "cahier du maître" est offert à chaque enfant. Ce cahier est à la fois un outil d'évaluation avec des fiches pédagogiques, et un outil d'expression, invitant les enfants à dessiner, écrire, imaginer...

Enfin, les classes participent à une "chouette expo" afin de valoriser le travail des enfants. En fin d'année scolaire, cette exposition présente au grand public le fruit des travaux des élèves à la Maison de la nature.

Au terme de la première année, ce sont plus de 350 enfants qui auront été concernés par cette campagne.

Eléments de bilan

La Maison de la nature du Sundgau a également mené deux autres campagnes : une sur le tri des déchets en 1999 (A l'école de la Pesée embarquée), l'autre en 2000 sur la rivière et les problématiques environnementales liées à l'eau (Sage ma rivière).

Si ces trois expériences sont très différentes notamment quant aux thèmes abordés, elles mettent toutefois en évidence un certain nombre de points qui favorisent la réussite de tels projets :

- définir une échelle territoriale correspondant au projet,
- trouver des bailleurs de fonds, qui permettront de rendre les animations gratuites (campagnes sur les déchets et la rivière), ou d'en rendre le coût symbolique (150 euros pour la campagne "Mon chouette paysage", correspondant au prix du matériel compris dans le kit pédagogique),
- définir une échelle de temps dans laquelle s'inscrira la campagne en trouvant le juste équilibre entre une

animation trop ponctuelle et une animation trop longue...

- s'appuyer sur le volontariat des enseignants pour la participation,
- proposer un cycle d'animation permettant d'inscrire le projet pédagogique dans le temps,
- accompagner au maximum les enseignants en leur proposant des formations, des kits pédagogiques pour prolonger les interventions des animateurs,
- permettre aux enseignants de s'approprier le projet et leur donner un véritable rôle pédagogique complémentaire aux interventions des animateurs professionnels (phases à mener en autonomie entre deux interventions),
- mettre les classes participantes en réseau et leur permettre d'échanger leurs expériences (bulletin de liaison, site internet...),
- permettre aux classes de valoriser leur travail (à travers des expositions des travaux d'enfants en fin d'année par exemple).



© Maison de la nature du Sundgau

En guise de conclusion

Au vue de ces trois expériences, la formule des campagnes d'animation en milieu scolaire nous paraît intéressante à plusieurs titres. En effet, outre la réduction des coûts des interventions à la charge des écoles, ces campagnes s'ancrent dans un contexte local, lui-même attaché à une actualité. Ces campagnes permettent également de créer une dynamique à une échelle territoriale donnée. La structure d'animation participe alors pleinement à la vie du territoire et en devient un véritable acteur. Enfin, deux de ces campagnes auront permis aux enfants de sortir de leur école, et de découvrir les richesses souvent insoupçonnées de leur environnement immédiat. Alors cela ne fait plus aucun doute, ALLONS A LA CAMPAGNE !

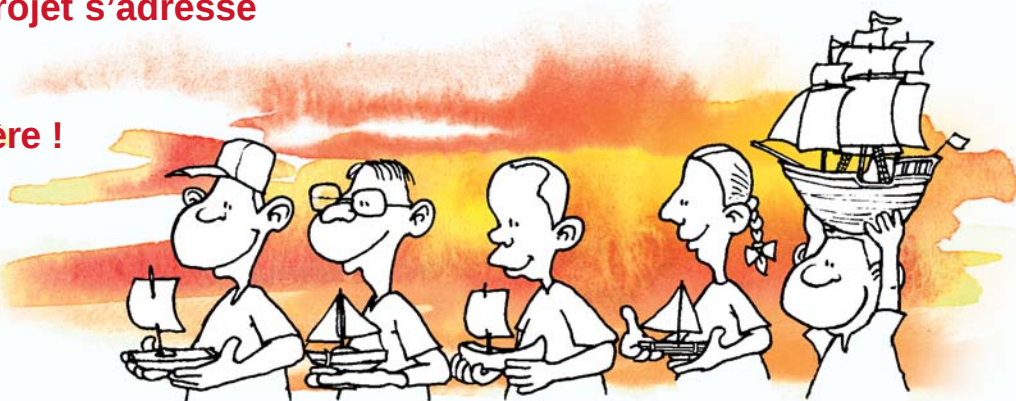
Christophe Gerrer

Animateur nature permanent à la Maison de la nature du Sundgau

Tél. : 03 89 08 07 50



**La pédagogie de projet s'adresse
aussi aux enfants
les plus dispersés.
Alors, tous à la rivière !**



Quand la rivière invite au rêve

"C'est une classe en grande difficulté, très bruyante..." Voilà la description qui était faite de cette classe de CE1. Découvrons son voyage en pédagogie de projet sur le principe : on fait toujours mieux ce qu'on choisit de faire.

Le travail préparatoire

Avant de rencontrer la classe, j'avais pris rendez-vous avec Sonia, l'enseignante, pour lui présenter le déroulement de la pédagogie de projet. Nous nous sommes partagé les différentes phases de cette démarche.

C'est elle qui a présenté le cadre aux élèves et a fait émerger les représentations initiales de la classe sur le thème de la rivière. Les enfants ont tout d'abord construit un cabinet des curiosités où chacun ramenait un objet qui lui rappelait la rivière : des cannes à pêche, un maillot de bain, la maquette d'un porte-avions, des galets... Ils ont ensuite réalisé le "grand pays de l'eau" avec la malle "Ricochet".



La découverte sur le terrain

Dans le cadre de la phase d'immersion, nous sommes tous allés à la rivière pour la voir, jouer autour et observer la faune et la flore qui y vit. Même si la rivière passe dans le village, plusieurs enfants ne la connaissaient pas. Pour certains parce que leurs parents leur interdisent d'y aller, de crainte d'une chute. D'autres parce qu'ils ne sortent pas beaucoup en général. Un caillou dans l'eau et voilà un concours de lanciers et de ricochets qui s'improvise pendant le goûter. Au retour de chaque sortie, les élèves transforment la maquette du pays de l'eau en fonction de leurs découvertes ; ainsi une plage de galets apparaît rapidement.

La définition du projet des enfants

Après plusieurs sorties le long de la rivière vient le moment de définir ensemble ce que l'on va faire. Pour que chacun puisse s'exprimer, je demande que l'on note ses idées et/ou ses questions sur une petite feuille. Ensuite, au tableau, on dépouille les fiches et on organise un tri. Certaines feuilles sont plus à déchiffrer qu'à lire ! Au début, les idées partent dans tous les sens puis, en discutant ensemble, on décide collégialement de construire chacun son bateau pour naviguer sur la rivière. L'enseignante avait sélectionné beaucoup d'ouvrages sur ce thème et il est donc assez aisé de trouver des renseignements notamment sur les bateaux... Pour certains, lire était une corvée mais là, ils deviennent de vrais croqueurs de livres !

La concrétisation prend forme

Envahie de pleins d'éléments de récupération, la classe se transforme rapidement en un immense chantier naval. Apprendre à utiliser une règle et une équerre, dessiner des formes géométriques, lire des modes d'emploi devient simple et plus personne ne traîne des pieds pour aller en classe. Après plusieurs séances de construction, les maquettes se retrouvent enfin au bord de l'eau, prêtes pour leur première navigation. On peut lire sur les visages des enfants à la fois le stress de savoir si leurs bateaux vont flotter et la joie de voir leur navire prendre le large. Lors de la fête de l'école, les bateaux sont exposés et chaque capitaine est fier d'expliquer aux parents ses découvertes et ses exploits.

Le bilan de ce projet est plus que positif car, intéressés et motivés, les "petits diables" se sont en plus assagis, à la grande satisfaction de l'enseignante et des parents.

Jean Thomas Kieffer
Maison de la Nature du Ried et de l'Alsace Centrale
Tél. : 03 88 85 11 30



Le CINE¹ Le Moulin de Lutterbach sensibilise les scolaires au développement durable en suscitant questions, débats et propositions de solutions.

Protéger “ma planète...”²



© Le Moulin de Lutterbach

Avant de passer une journée au CINE, les élèves et leur enseignant complètent et illustrent cette phrase : “Ma planète, c’est...”. A leur arrivée, les enfants commentent les idées proposées par la classe et expriment ainsi leurs représentations initiales. Puis, pour engager le débat, l’animateur projette des vues aériennes de la Terre réalisées par Yann Arthus Bertrand³. Les sujets fusent : paysages, air, eau, terre, plantes, animaux, hommes, besoins vitaux, évolutions technologiques, conséquences... Indignés ou émerveillés, les enfants donnent leur avis. Débordant d’imagination, ils envisagent déjà des solutions.

Expérimenter l’écocitoyenneté

“Chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé”⁴. Pourtant, chacun va très vite se rendre compte que de nombreux actes quotidiens ont des conséquences négatives sur l’environnement.

Observons la quantité de déchets laissés par la classe après le goûter ! Quels sont-ils et que deviennent-ils ? Adultes accompagnateurs, enfants et enseignant sont amenés à réfléchir à leurs habitudes de consommation et à en évaluer les conséquences pour la planète. Restent des solutions à imaginer.

L’animateur propose de répartir les déchets dans les poubelles de tri du CINE. L’opération, soulève de nombreuses questions, même chez les adultes présents. Le groupe doit ensuite choisir des goûters avec des emballages plus respectueux de l’environnement. De nouveaux débats émergent... Mais, que fait-on du trognon de pomme ? La classe découvre la plateforme pédagogique de compostage, le jardin potager, le

verger, les mares, ... mais aussi les toits végétalisés, les panneaux photovoltaïques du CINE. Que d’idées pour préserver l’environnement ! De nouveaux échanges permettent d’expliquer les choix du CINE et de mettre en avant d’autres comportements souhaitables.

Approfondir et partager

L’après-midi, la classe se divise en trois pour approfondir un sujet au travers d’ateliers de 30 minutes. Chaque module présente une problématique environnementale, explique ses enjeux et ouvre le débat sur des propositions concrètes d’amélioration. L’enseignant, impliqué, est l’animateur de plusieurs ateliers.

Les groupes présentent ensuite leur sujet et leurs réflexions au reste de la classe. Ils auront abordé, à partir d’exemples, la biodiversité, la fragilité des ressources naturelles, l’impact de pollutions, l’augmentation de l’effet de serre, les énergies renouvelables, etc. et surtout auront pu débattre sur les actions positives qui peuvent être mises en place.

Agir et Informer

À la fin de la journée, chaque classe cherche ce qu’elle peut faire concrètement à son niveau pour la préservation et l’amélioration de l’environnement. Le CINE éditera un journal à l’attention des 31 classes participantes en 2005, pour communiquer leurs initiatives. Par exemple, les classes de l’école Henri Matisse à Mulhouse ont demandé la mise à disposition d’un éco-conteneur. Aujourd’hui, l’école s’est organisée et les enfants trient. À l’école Raymond Bastian à Wittenheim, les élèves ont réalisé des panneaux pour inciter à éteindre la lumière et à fermer les robinets. À tour de rôle, les élèves vérifient à la fin des récréations que cela a bien été fait.

Cette journée, a été conçue comme un outil de sensibilisation au service de l’enseignant. Jardinier des apprentissages, celui-ci aura à faire germer les graines semées par un travail d’exploitation ultérieur. Le CINE, centre de ressources, restera à sa disposition pour toute information complémentaire.

Corinne GENSE
CINE Le Moulin de Lutterbach
Tél. : 03 89 50 69 50

¹ Centre d’Initiation à la Nature et à l’Environnement

² Cinquième étape de “l’Aventure citoyenne” ; cette vaste opération à destination des scolaires de cycle III est pilotée par la Communauté d’Agglomération Mulhouse Sud-Alsace et l’Association Thémis.

³ www.yannarthusbertrand.com est un site sur le développement durable ; 1000 photos sont téléchargeables gratuitement en fond d’écran.

⁴ Article 1 de la loi constitutionnelle relative à la charte de l’environnement adoptée par le parlement le 28 février 2005.

Voir de près, toucher, écouter, comparer les animaux naturalisés, échanger avec l'équipe du musée permet une rencontre puis un attachement pour certaines espèces : premier pas vers la protection de leurs homologues sauvages.

L'éducation à l'environnement au musée d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar



© SHNEC

Toucher pour mieux classer

La diversité des collections d'animaux naturalisés permet de comparer différentes classes d'animaux et d'aborder la notion de classification, surtout si les espèces sont organisées dans l'espace de manière systématique. En comparant les groupes d'animaux, les enfants peuvent chercher des critères de ressemblance au sein d'un même groupe et trouver ceux qui distinguent ces animaux des autres groupes. Ainsi émerge la notion de classification qui peut être complétée par le toucher afin de faciliter la mémorisation : toucher des poils de mammifères, des plumes caractérisant les oiseaux, des écailles soudées des reptiles et des écailles non soudées des poissons. Seule la peau nue et humide des amphibiens ne peut être touchée car ils doivent être conservés dans du formol.

Animaux rares et menacés, disparus ou réintroduits

Une visite au Musée de Colmar peut aussi être l'occasion d'observer des animaux rares et menacés, disparus ou réintroduits, comme le lynx, le tétra ou le courlis. C'est alors l'occasion de discuter avec le public des problèmes qui ont fragilisé ces populations d'animaux : diminution de leur habitat, dérangement, refus de réintroduction par certaines populations locales,... Là encore la rencontre avec l'animal réel, naturalisé, peut permettre un attachement fort de la part du public, une envie de mieux le connaître et si possible de le savoir vivant dans la nature plutôt qu'à l'état de relique dans un musée.

Une rencontre avec le monde animal

L'intérêt d'un Musée d'Histoire Naturelle est avant tout de permettre de voir des animaux naturalisés, de prendre conscience de leur taille réelle et de pouvoir les observer tranquillement dans les détails, ce qui est très difficile sur le terrain, pour les mammifères et les oiseaux sauvages en particulier.

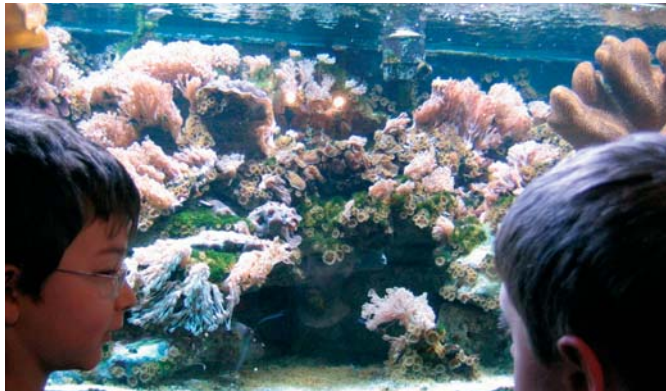
L'idéal est de pouvoir compléter cette approche visuelle par une approche multi-sensorielle, que nous proposons dans le cadre d'animations : écouter leurs cris, sentir leurs odeurs et surtout pouvoir les toucher, chose très rare dans la nature. Cette approche est captivante pour un enfant, comme pour un adulte. Pouvoir caresser le plumage d'un oiseau ou la fourrure d'un mammifère, c'est un moment privilégié où le public entre en contact avec l'animal, s'identifie à lui et est ainsi sensibilisé au monde animal.

"Ils sont morts !"

Très souvent, la première question des enfants en entrant dans le Musée est de savoir si ces animaux sont de vrais animaux. Ils sont impressionnés de les savoir morts et s'inquiètent de savoir si on les a tués exprès pour les naturaliser. Il est alors important d'en parler avec eux. Du 16^{ème} au 19^{ème} siècle, une grande mode pour les collections d'animaux naturalisés, particulièrement pour les animaux rares ou étonnants, a fait fureur. Les gens constituaient ce qu'on appelait des cabinets de curiosité. Ces animaux étaient considérés comme de



beaux objets sur lesquels l'homme avait tous les droits. De véritables carnages ont parfois été ainsi organisés et certaines espèces ont disparu ou failli disparaître. Heureusement, avec le temps, de plus en plus de gens ont pris conscience de la gravité écologique de ces pratiques, ce qui a permis de réglementer la chasse et la naturalisation des animaux. Actuellement, les nouveaux spécimens naturalisés au Muséum de Colmar sont morts naturellement dans des zoos ou dans la nature.



© SHNEC

Et les vivants ?

En complément des animaux naturalisés, le musée de Colmar présente des animaux vivants dans de nombreux aquariums, dont un fascinant aquarium marin. Celui-ci est très intéressant pour aborder la notion d'écosystème et d'interdépendance entre espèces. En effet, il présente le récif, milieu fragile puisque le moindre facteur qui fluctue peut avoir des répercussions très importantes sur l'ensemble du milieu. Lors de la nuit des Musées, par exemple, le musée a été ouvert jusqu'à minuit. L'aquarium a donc été éclairé au-delà de son temps réglementaire. Cela a provoqué une poussée inhabituelle d'algues vertes envahissant le récif. Les poissons et escargots brouteurs d'algues ont été dépassés par l'évènement. Si nous n'étions pas intervenus pour apporter de nouveaux brouteurs d'algues, tout l'équilibre écologique du milieu aurait été perturbé et l'aquarium aurait pu disparaître. Dans la nature, il existe des communications entre les micro-milieus, ce qui permet de régénérer les milieux en déséquilibre. C'est la notion de "trame verte", très importante à préserver, entre autre en Alsace.

Un aquarium présentant un écosystème de rivières alsaciennes, serait aussi très intéressant, afin de sensibiliser à la fragilité et à la protection de ces milieux de proximité. Ce projet est dans l'air du temps, mais pour l'instant l'espace consacré aux aquariums est saturé.

Un lieu de vie

Le muséum de Colmar est un lieu d'Histoire et de collection d'objets précieux et anciens. Bien des naturalistes et collectionneurs passionnés sont passés par là et ont légué de nombreux objets et travaux scientifiques ou de

vulgarisation. Cela fascine et peut donner envie de suivre leurs traces, de s'investir dans la vie de la Société d'Histoire Naturelle et d'ethnographie qui fait vivre le Musée par des conférences, des sorties, des ateliers, des expositions temporaires et des publications. C'est ainsi un lieu de rencontres et d'échanges, où l'on vient pour s'instruire mais aussi pour débattre de sujets liés aux sciences naturelles, à l'ethnographie et à l'environnement. Il est important que le musée ne soit pas un simple présentoir d'antiquités. Il doit y régner une dynamique qui donne envie d'y vivre et de s'y investir aujourd'hui, de s'y poser des questions d'actualité, et pas uniquement de venir y rêver du passé. Une programmation régulière d'activités variées touche le plus large public possible et n'oublie pas les enfants.

Le Musée des enfants

Lorsque le musée accueille les enfants, il est important d'instaurer un climat de confiance et d'écoute. Il faut trouver le juste milieu entre la sacralisation du lieu, "le Musée", lourd d'Histoire et de savoir, souvent considéré comme austère, où l'on doit faire silence et suivre sagement les adultes et le parc d'attraction où l'on peut courir dans tous les sens. Les enfants doivent pouvoir s'y sentir chez eux, s'approprier le lieu et sentir qu'il leur est aussi destiné. Pour cela ce jeune public doit être pris en compte dans la conception même des expositions, au niveau ergonomique (hauteur des vitrines, des panneaux, etc.) et au niveau des textes et du concept même des expositions (présentations interactives et ludiques).

Favoriser une venue régulière des enfants, que ce soit dans le temps scolaire ou dans le cadre d'activités de loisirs, permet une forte appropriation du lieu, et donc une sensibilisation plus forte et plus durable qu'une animation ponctuelle. L'idéal est de leur offrir un lieu d'expression et de création où ils peuvent réaliser eux-mêmes de petites expositions. En participant ainsi activement à la vie du Musée, ils auront peut-être, par la suite, l'envie de poursuivre cette démarche de sensibilisation à l'environnement et de s'investir bénévolement dans la vie du Musée ou de toute autre association de protection de la nature.

Une complémentarité entre les structures d'éducation à l'environnement

Pour une éducation à l'environnement de qualité, il doit y avoir une complémentarité entre différentes structures permettant des approches différentes de la nature et des problèmes environnementaux. L'approche muséale en fait partie. Elle ne se suffit pas à elle-même, mais elle est un complément très riche à une immersion en pleine nature et à l'observation fugitive d'animaux sauvages ou de leurs traces.

Eole Colin

Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar
Tél. : 03 89 23 84 15



Atouts Hautes-Vosges a mis en place une technique pédagogique intégrant les problèmes liés à la fréquentation des Hautes-Chaumes.

Le "maraudage" : une technique d'animation de site

Une technique adaptée aux Hautes Chaumes

Les Hautes-Chaumes et les sommets des Hautes-Vosges sont soumis à une très forte fréquentation touristique du fait de l'existence de la route des crêtes. Ces milieux naturels sont d'une très grande valeur patrimoniale mais aussi fragiles et très sensibles à l'érosion.

L'idée maîtresse des activités éducatives sur les Hautes Chaumes est de capter le public de passage sur les sites et non de susciter ou d'induire, par l'organisation d'activités particulières, une fréquentation supplémentaire (en particulier motorisée), sur les crêtes.

Il faut donc imaginer des techniques d'animations-nature en accord avec cet objectif de fond. En 1993, Atouts Hautes-Vosges s'est inspiré d'une expérience pratiquée dans certains parcs nationaux du Canada et appelée "maraudage" pour développer une technique d'animation originale, adaptée aux sites fréquentés de la Grande Crête. L'animateur est posté ou circule sur un site et engage la discussion avec le public de passage.

Au fil des années, la pratique s'est étendue et enrichie d'outils et de supports d'animation adaptés, rassemblés dans un sac à dos. Les actions se sont également développées en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges.

Une technique adaptée au public rencontré

Le public rencontré sur les crêtes en été est familial, en vacances. Il est non captif et n'a pas d'attentes particulières : il n'est pas demandeur d'information contrairement au participant à une sortie nature. Il peut craindre que l'animateur cherche à lui vendre quelque chose et se mettre sur la défensive.

Dans ces conditions, comment l'aborder ?

Il est nécessaire "d'accrocher" le public, de lui donner envie de s'arrêter et d'engager la discussion qui permettra de faire passer le message d'information. A noter qu'un public déjà capté et qui entoure l'animateur favorise l'arrêt de nouveaux passants.

Une démarche "active"

L'animateur invite le passant à participer à une activité (observation, etc.). C'est une démarche efficace : le public s'arrête. Les enfants y sont très réceptifs et les parents suivent. Le message est délivré rapidement.

Inconvénient : pour certains, la démarche peut être ressentie comme une "agression" et occasionner la fuite. Le temps d'arrêt souvent très court ne favorise pas la discussion.

Une démarche "passive"

L'animateur est actif sur le terrain (prise de notes en observant à la longue-vue, etc.). Cette attitude suscite la curiosité du public qui s'approche et questionne l'animateur. La discussion s'engage naturellement, les échanges sont facilités.

Inconvénient : les personnes timides ou peu intéressées n'osent pas s'approcher.

Des outils pour l'animateur de site

L'animateur utilise deux catégories d'outils pédagogiques :

Les supports pour aiguïser la curiosité : ils sont attractifs, pour donner envie au public de s'arrêter, et divers.

La longue-vue (observation d'animaux ou des détails du paysage) dont l'attrait est très fort pour le public, les éléments de signalétiques (identification aisée du point d'information : badge ou vêtements marqués pour l'animateur, présentoir "Servez-vous"), les cartes : au 1/25 000°, géologiques etc. L'animateur est perçu comme personne ressource auprès de qui trouver de l'information.

Les supports mixtes : pour aiguïser la curiosité et permettre de délivrer un message.

Des illustrations (faune et flore locale), des jeux sensoriels (mettant en œuvre le toucher, l'ouïe, la vue, l'odorat), des jeux interactifs (nécessitant la participation du public), des guides de détermination (faune, flore, roches), des objets à manipuler (petites loupes, figurines d'animaux).

Des contraintes fortes

Ce type d'animation trouve ses limites notamment dans les contraintes météo et d'organisation interne à la structure : les équipes doivent être présentes lors des périodes de beau temps et de forte fréquentation ce qui nécessite une grande souplesse de fonctionnement et la disponibilité des animateurs.

D'autre part, du fait de l'absence d'attente du public (d'où une diversité des questions posées), les animateurs doivent être expérimentés, avoir l'habitude de communiquer avec des publics diversifiés, connaître parfaitement bien le massif et maîtriser les différentes techniques d'animation.

Muriel Hochard
Atouts Hautes-Vosges
Tél. : 03 89 82 20 12



L'Agence de l'eau Rhin-Meuse lance à l'automne une campagne de consultation du public sur les enjeux de l'eau du bassin Rhin-Meuse.



Donnons notre avis sur la gestion de l'eau en Alsace



"L'eau n'est pas un bien marchand comme les autres mais un patrimoine qu'il faut protéger, défendre et traiter comme tel"¹.

Qui sollicite votre avis ?

Le comité de bassin qui nous consulte est un organisme public où siègent des représentants des collectivités, des acteurs économiques, de l'Etat et des associations dont des représentants des consommateurs. Il définit les grands axes de la politique de l'eau à l'échelle d'un bassin hydrographique. Pour l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, c'est le territoire dessiné par la Meuse, le Rhin et la Moselle.

Dans le cadre d'une directive européenne sur l'eau, dite "directive cadre sur l'eau" (DCE), les états membres de l'union européenne veulent retrouver le bon état des eaux des rivières, lacs, nappes et des eaux du littoral. C'est dans cet objectif que l'Agence de l'eau lance cette consultation pour élaborer avec l'avis de tous une politique ambitieuse de gestion de l'eau.

Quels sont les enjeux ?

12 problématiques spécifiques au territoire géré par l'Agence Rhin-Meuse ont été identifiées :

- un nécessaire équilibre entre les utilisations de l'eau et

son renouvellement car l'eau est une ressource épuisable,

- une restauration durable des territoires après leur exploitation minière,

- une véritable gestion commune de l'eau avec nos pays voisins,

- un changement des pratiques pour réduire la concentration des nitrates et des pesticides dans l'eau,

- un encouragement de la recherche et une surveillance des nouveaux produits (antibiotiques, molécules chimiques, etc.) qui peuvent être dangereux pour la santé,

- un développement de la valorisation agricole des boues d'épuration,

- une gestion et un remplacement des équipements vieillissants (stations d'épuration, etc.),

- une information et une éducation à l'environnement pour impliquer les citoyens et les jeunes dans les politiques d'aménagement des eaux,

- un retour à des équilibres écologiques, notamment la protection des zones humides

- une place pour l'eau et l'environnement dans l'aménagement du territoire

- une réduction des pollutions par le renforcement de l'épuration des eaux usées,

- un meilleur équilibre entre les contributions des différents usagers (ménages, agriculture, industrie) au financement de la politique de l'eau.

Comment donner notre avis ?

La consultation du public se déroulera de mai à octobre 2005. Un questionnaire sera distribué à tous les foyers du bassin Rhin-Meuse, en septembre 2005.

Pour mieux s'informer, tous les éléments ayant servi à identifier les enjeux de l'eau seront disponibles dans les préfectures, sous-préfectures, au siège de l'Agence de l'eau, sur le site : www.eau2015-rhin-meuse.fr et lors de réunions publiques organisées en octobre 2005.

Nous pouvons retourner nos avis par courrier, à l'Agence de l'eau Rhin-Meuse ou à l'Ariena qui les fera suivre. Tous les avis seront synthétisés et pris en compte par le comité de bassin.

¹ Considérant n°1 du préambule de la Directive cadre sur l'eau



Le groupe "jardin" du réseau Ariena a conçu deux outils complémentaires pour accompagner les porteurs de projets de jardin pédagogique.

Jardins éducatifs, des outils pour réussir son projet

Les jardins pédagogiques sont des supports d'éducation à l'environnement de plus en plus appréciés des animateurs et des enseignants.

Devant cet engouement et après avoir évalué l'existant en Alsace (jardins dans les écoles et dans les structures d'éducation à l'environnement), quelques associations du réseau Ariena (Maison de la nature du Sundgau, Le Moulin de Lutterbach, Via la Ferme, Espace Nature et l'Ariena) ont conçu deux outils complémentaires d'aide au montage de projet de jardin pédagogique.

- Un recueil de 16 pages : "Réussir le développement d'un jardin éducatif"

- Un site Internet : www.arena.org/jardin.html

Le recueil propose une vision d'ensemble de la mise en œuvre d'un jardin pédagogique. Le site Internet met à disposition des outils pratiques directement utilisables pour réaliser et suivre un projet de jardin.



Lire ce guide, consulter le site internet, contacter un animateur, autant de moyens pour monter un jardin éducatif.

Contenu

Déclinant les différentes étapes du montage d'un projet, ces deux outils abordent de façon pragmatique les points clés pour réussir son projet de jardin pédagogique, à savoir :

- se documenter : aller à la rencontre d'un réseau alsacien de jardins pédagogiques et d'animateurs-jardiniers,
- financer son projet : combien peut coûter un tel projet ? Comment trouver des aides financières ?
- la gestion du jardin : quelques techniques de jardinage pour gérer et entretenir son jardin en respectant l'environnement,
- la pédagogie au jardin : comment motiver les enfants ? Où installer son jardin et quel matériel utiliser avec les enfants ? Comment faire avec un grand groupe ? Quelle approche pédagogique utiliser ?
- le partage au jardin : comment travailler en équipe et pourquoi faire un jardin partagé ?

Le plus du site Internet :

Le porteur de projet peut y trouver :

- des méthodes et des outils pratiques pour faciliter sa démarche (monter un dossier de subvention, outils pour travailler en équipe, quelques conseils pour cultiver certaines plantes, etc.),
- une présentation de quelques jardins scolaires,
- de nombreuses fiches détaillées de jardins d'associations ou de collectivités.

Contacts

Yann Delahaie (Ariena)

tél. : 03 88 58 38 47

fax : 03 88 58 38 41

mail : arena.grf@wanadoo.fr